L'ADRC
présente en
partenariat avec
LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

JOSEPH LOSEY

RÉTROSPECTIVE

LA CINEMATHEQUE FRANÇAISE

L'adrc

Ce sont les circonstances qui ont fait de Joseph Losey le plus anglais des cinéastes américains. Issu d'une famille conservatrice du Wisconsin, il se frotte au théâtre, sympathise avec Bertolt Brecht et Calder, se politise, Marx, Trotski, le Parti Communiste américain. C'est ce terreau idéologique, en pleine chasse aux sorcières, qui va couper net l'élan prometteur de sa carrière de cinéaste et le contraindre à l'exil européen en 1951. Citoyen britannique, il enchaîne productions mineures sous pseudonyme, œuvres engagées et films noirs (***Temps sans pitié, Les Criminels***). Sa collaboration avec Harold Pinter, entamée en 1963 (***The Servant***, analyse au scalpel des rapports de classe) le place sur la carte des grands auteurs européens, invité régulier des festivals - il remporte la Palme d'Or en 1971 avec ***Le Messager***. Deux ans plus tard, ***Monsieur Klein*** marque l'apogée d'une carrière qui l'aura vu évoluer, au gré d'une filmographie riche de 35 films inclassables, entre naturalisme et lyrisme, sophistication et abstraction, drames, thrillers et opéras.

Jean-François Rauger
La Cinémathèque française

RÉTROSPECTIVE JOSEPH LOSEY
présentée en régions par l'ADRC à l'occasion de la rétrospective intégrale à la Cinémathèque française et la réédition en salles de ***Monsieur Klein, Le Messager*** et ***The Servant*** par Les Acacias.

Le Messager

M

Un film de **Joseph Losey**

Etats-Unis • 1951 • 1h28
Noir & Blanc
visa n° 12 082

Assisté par **Robert Aldrich**

Scénario **Leo Katcher, Norman Reilly Raine, Waldo Salt**, d'après *M le maudit* de **Fritz Lang**

Images
Ernest Laszlo

Musique **Michel Michelet**

Avec
Howard Da Silva
David Wayne
Martin Gabel

Distribution **Tamasa**

La police et la pègre réunies traquent un tueur d'enfants.

Longtemps resté inédit, le remake de ***M le maudit*** tourné par Joseph Losey fait le choix audacieux de projeter la trame initiale de Fritz Lang dans l'Amérique d'après-guerre. Filmé à Los Angeles, le long métrage profite, dès lors, de son atmosphère citadine et de l'architecture hors norme de la ville entre tunnels, fêtes foraines et dédales de rues. Sous ses aspects de cité fantôme, Los Angeles offre un cadre idéal au cinéaste, qui transforme le personnage de M – David Wayne, excellent – en jeune homme plus ordinaire que prévu. Tandis qu'il saisit une ambiance étrange faite d'ombres et de lumières, de vivacité et de noirceur, Losey intègre son film dans un étonnant réalisme social où l'effervescence n'est jamais loin de l'isolement. Sans toucher au déroulement du récit, il se réapproprie l'espace pour évoquer ces nouveaux tueurs, désormais psychopathes de sang-froid, gangrénés par une violence naissante.

TEMPS SANS PITIÉ

TIME WITHOUT PITY

Un film de **Joseph Losey**

Grande-Bretagne • 1957
1h29 • Noir & Blanc
visa n° 22 407

Scénario **Ben Barzman**

Musique **Tristram Cary**

Avec
Michael Redgrave
Ann Todd
Peter Cushing

Version restaurée 2K

Distribution
Carlotta Films

Les Criminels

Après une succession d'années difficiles, Joseph Losey retrouve un rythme de tournage soutenu et signe, à nouveau, ses films sous son véritable nom grâce à ***Temps sans pitié***. Tandis qu'il démarre une fructueuse collaboration avec son directeur artistique, Richard MacDonald, son cinéma devient de plus en plus reconnu. Fidèle à son goût du suspense et à son sens de la dramaturgie, il conserve son unité de temps favorite – une journée – pour accompagner un père qui doit sauver son fils, condamné à mort.

LES CRIMINELS

THE CRIMINAL • Un film de **Joseph Losey**
Grande-Bretagne • 1962 • 1h36 • Noir & Blanc • visa 24 520

Version restaurée par **Studiocanal** • Distribution : **Tamasa**

Après un hold-up, Johnny Bannion (Stanley Baker) cache son butin mais la police et la pègre sont à ses trousses. Dans ce polar aux soudains éclairs de violence, Losey multiple les personnages et les sous-intrigues afin de déployer un suspense haletant.

EVA

Un film de **Joseph Losey**

France-Italie • 1962
1h49 • Noir & Blanc
visa n°24 596

Scénario **Hugo Butler, Evan Jones**

D'après le roman de **James Hadley Chase**

Musique **Michel Legrand**

Chansons interprétées par **Billie Holiday**

Images **Gianni Di Venanzo**

Directeurs artistiques **Richard MacDonald, Luigi Scaccianoce**

Avec
Jeanne Moreau
Stanley Baker
Virna Lisi

Distribution **Les Acacias**

Un écrivain s'éprend d'une femme mystérieuse qui va le mener à sa perte.

Dans cette réinterprétation du roman éponyme de James Hadley Chase, Joseph Losey filme Venise sous toutes ses coutures afin d'incarner l'attraction magnétique d'un écrivain paumé pour une prostituée qui le méprise. Véritable personnage à part entière, l'architecture de la ville permet à ***Eva*** d'osciller entre démesure baroque et instantanés d'un amour fou à la noirceur vertigineuse. Si Losey joue sans cesse sur les contrastes de son décor, il retravaille également le motif du miroir, devenu essentiel au cœur de cette lutte narcissique. Alors que les apparences priment sur les sentiments, son héroïne, aussi glaciale que manipulatrice, symbolise le jusqu'au-boutisme d'une obsession qui tourne à l'humiliation masochiste. Face à une Jeanne Moreau vénéneuse à souhait, Stanley Baker livre une composition fiévreuse, où la perte de soi-même s'exprime à travers une irrépressible addiction.

THE SERVANT

Un film de **Joseph Losey**

Grande-Bretagne • 1963
1h55 • Noir & Blanc
visa n° 28 796

Scénario **Harold Pinter** d'après le roman *The Servant* de **Robin Maugham**

Musique **John Dankworth**

Images **Douglas Slocombe**

Décorateur **Richard MacDonald**

Avec
Dirk Bogarde
James Fox
Sarah Miles
Wendy Craig

Version restaurée 4K inédite par **StudioCanal**
Distribution **Les Acacias**
Sortie le 26 janvier 2022

Tony, un jeune aristocrate londonien, embauche l'impeccable Barrett comme domestique. Une forme de complicité s'établit entre le maître et son serviteur, avant que les rapports de domination ne se renversent.

Grâce à ***The Servant***, le premier scénario écrit pour le grand écran par Harold Pinter, Joseph Losey atteint l'apogée d'un cinéma construit autour du rapport dominant/dominé et du questionnement des classes sociales. Sur la dialectique du maître et de l'esclave, le cinéaste imagine une intrigue virtuose où la précision de sa mise en scène et de ses cadrages vient compléter une exigeante direction d'acteurs. Dans cette observation de la destruction morale d'autrui, ***The Servant*** interroge la perversité des relations humaines, ainsi que le mélange d'attraction et de répulsion qui peut exister entre un bourreau et sa victime. Avec un humour noir, souvent corrosif, Losey évoque le retournement de l'esprit, mais aussi les desseins les plus sombres de l'homme, hanté par son désir de possession et de toute-puissance.

DEUX HOMMES EN FUITE

FIGURES IN A LANDSCAPE

Un film de **Joseph Losey**

Grande-Bretagne • 1970
1h50 • couleurs
visa n° 37 898

Scénario **Robert Shaw**, d'après le roman de **Barry England**

Musique **Richard Rodney Bennett**

Images **Henri Alekan, Peter Suschitzky, Guy Tabary**

Avec
Robert Shaw
Malcolm McDowell
Henry Woolf
Christopher Malcolm
Pamela Brown

Version restaurée 2K

Distribution **Carlotta Films**

Dans un pays d'Amérique latine, deux hommes, les mains liées derrière leur dos, fuient à travers des paysages arides, pourchassés par un hélicoptère.

Après les échecs de ***Boom !*** et de ***Cérémonie secrète***, Joseph Losey se voit obligé d'accepter une œuvre de commande, ***Deux hommes en fuite***. Alors qu'il retravaille intégralement le scénario, il décide de supprimer ce qui lui paraît superflu et élimine toute la psychologie de ses personnages pour se concentrer sur leur cavale. Dans une échappée folle aux allures de western minimaliste, Robert Shaw et Malcolm McDowell se retrouvent poursuivis par un hélicoptère inquiétant, qui plane telle une menace sourde au fur et à mesure de leur parcours. Dans un exercice de style maîtrisé, Losey raconte la solitude des hommes face à une grandeur qui les dépasse et l'hostilité d'une immensité plus forte que soi-même. Traqués comme des bêtes sauvages, ses protagonistes incarnent l'éternelle opposition entre la jeunesse et l'âge mûr au cœur d'un monde aussi terrifiant qu'oppressif.

LE MESSAGER

THE GO-BETWEEN

Un film de **Joseph Losey**

Grande-Bretagne • 1971
1h56 • couleurs
visa n° 38 627

Scénario **Harold Pinter** d'après le roman de **L.P. Hartley**

Musique **Michel Legrand**

Images **Gerry Fisher**

Avec
Julie Christie
Alan Bates
Dominic Guard
Margaret Leighton
Michael Redgrave

Version restaurée 4K
Distribution **Les Acacias**
Sortie le 5 janvier 2022

À l'été 1900, Leo est invité par un camarade à passer des vacances dans le château de sa famille. Le jeune garçon devient le messager de la correspondance clandestine entre la sœur de son ami et un fermier du voisinage.

Palme d'Or en 1971, ***Le Messager*** narre la découverte d'une aristocratie séduisante par le prisme d'un jeune garçon modeste, soudain confronté au cruel monde des adultes. Tandis qu'il devient le messager clandestin d'une liaison cachée, son innocence se brise petit à petit au cœur d'une initiation qui le bouleverse pour le reste de sa vie. Dans la retenue d'une mise en scène à la fois brûlante et glaciale, le cinéaste évoque la grâce et l'émotion des premières fois, à l'ère d'une société corrompue. En interrogeant l'impact du passé sur le présent, il filme l'émerveillement d'un enfant, encore préservé d'un système aliénant, pour une existence de privilèges illusoires. Avec une tendre mélancolie, Losey questionne ainsi le poids du secret, mais aussi la difficulté à dépasser la violence d'un traumatisme prématuré.

MONSIEUR KLEIN

Un film de **Joseph Losey**

France-Italie • 1975
2h03 • couleurs
visa n° 41 623

Scénario **Franco Solinas, Fernando Morandi**

Images **Gerry Fisher**

Musique **Egisto Macchi, Pierre Porte**

Direction artistique **Alexandre Trauner**

Producteur **Alain Delon**

Avec
Alain Delon
Jeanne Moreau
Juliet Berto
Jean Bouise
Michael Lonsdale

Restauration 4K par **StudioCanal**

Distribution **Les Acacias**

En 1942, Robert Klein, amateur d'art, profite des lois raciales de Vichy pour racheter à bas prix des œuvres à des collectionneurs qui tentent de fuir la France.

César du meilleur film, du meilleur réalisateur et des meilleurs décors en 1977, ***Monsieur Klein*** dresse le portrait kafkaïen de la condition juive durant l'Occupation. Sur un scénario de Franco Solinas, Joseph Losey revient vers l'atmosphère de ses premiers films avec une nouvelle dénonciation de l'intolérance et du racisme qui gangrènent une société malade. Alors que son personnage principal, un bourgeois opportuniste, veut s'enrichir sur la détresse d'autrui, il est rattrapé par le destin et se retrouve aux prises avec un mystérieux double de lui-même. Lancé à sa recherche, son héros voit son inébranlable confiance s'évaporer à mesure qu'il avance dans une odyssée faite de doutes et d'humiliations. À travers cette descente aux enfers, Losey s'intéresse à l'absurdité du monde et à la naissance du remords. Remarquablement incarné par Alain Delon, son protagoniste comprend trop tard la puérilité d'un orgueil mal placé, qui lui ouvre les portes de la déchéance.

DON GIOVANNI

Un film de **Joseph Losey**

France-Italie-RFA • 1979
2h56 • couleurs
visa n° 49 862

D'après l'opéra *Don Giovanni* de **Wolfgang Amadeus Mozart.**

Images **Gerry Fisher**

Directeur artistique **Alexandre Trauner**

Avec
Ruggero Raimondi
John Macurdy
Edda Moser

Version restaurée 2K
Distribution **Gaumont**

Don Giovanni, grand séducteur et manipulateur, multiplie les conquêtes jusqu'au jour où le fantôme du Commandeur, qu'il a tué, revient pour se venger.

Dans ce projet impressionnant, tourné en décors naturels, Joseph Losey adapte, à l'écran, l'opéra ***Don Giovanni*** de Mozart et Da Ponte. Si la bande son est enregistrée, en majorité, dans la cathédrale Notre-Dame-du-Liban de Paris, de nombreuses scènes sont directement captées à Vicence, Venise ou encore Murano. César du meilleur montage et des meilleurs décors en 1980, ce film-opéra fait honneur à l'œuvre de Mozart dans une démocratisation d'un art trop souvent considéré comme élitiste. Afin de toucher des publics variés, Losey fait tomber toutes les barrières avec son spectateur et le propulse dans une salle de cinéma. Avec une grande fidélité à l'intention originale du texte, il crée un Don Juan au tempérament de diable, qui méprise et ravage tout sur son passage. Dans cette alternance entre le comique et le tragique, Ruggero Raimondi gagne en stature et rend inoubliable l'ingéniosité de son personnage.

JOSEPH LOSEY REPÈRES BIO-FILMOGRAPHIQUES

1909. Naissance à La Crosse (Wisconsin), Joseph Walton Losey est issu par son père d'une famille de notables, dont la grandeur passée restera marquante pour son imaginaire. De santé fragile, souffrant de l'asthme, le futur metteur en scène est grand lecteur et cinéphile.

1925. Etudie à Dartmouth (médecine et sciences humaines), ce qui lui permet de commencer à s'occuper de théâtre d'abord en amateur. Il décide d'en faire son métier, passe un an à Harvard et s'installe à New York où il collabore à la rubrique théâtrale de plusieurs journaux.

1933. Losey débute comme metteur en scène.

1935. Il visite l'URSS où il parachève sa formation en assistant aux répétitions ou aux cours de Vakhtangov, Meyerhold et Okhlopkov. C'est également à Moscou qu'il fait la connaissance de Brecht, Piscator, Hanns Eisler et Lotte Lenya, se liant ainsi à l'avant-garde théâtrale de l'époque.

1939. Losey entre dans le monde du cinéma en réalisant un court-métrage d'animation, ***Pete Roleum and his cousins***, le premier d'une série de films de commande, alimentaires mais qui lui permettent aussi de faire ses preuves derrière la caméra.

1948. Premier long métrage, ***Le Garçon aux cheveux verts***. Ses années à Hollywood sont pour lui plus décevantes : s'il commence à se faire un nom, il travaille le plus souvent sur des scénarios qu'il n'apprécie pas, et subit diverses contraintes de la part des producteurs.

1951. Alors qu'il tourne ***Un homme à détruire*** en Italie, il est sommé de se présenter devant le Comité parlementaire sur les activités antiaméricaines, et choisit alors de s'exiler en Grande-Bretagne.

1954-1957. À Londres, il réalise sous pseudonyme ***La Bête s'éveille*** (1954, signé Victor Hanbury) et ***L'Étrangère intime*** (1955). C'est son film suivant, ***Temps sans pitié*** (1957), qui lui permet de reprendre son identité, et qui inaugure sa réputation de cinéaste « baroque ».

The Servant

1959-1960. Après ***L'Enquête de l'inspecteur Morgan***, son premier succès anglais, auprès du public comme de la critique, ***Les Criminels*** contribue à la réputation naissante de Losey en France, qui deviendra rapidement considérable.

1963. Première collaboration avec Harold Pinter, et l'acteur Dirk Bogarde, ***The Servant*** est un succès retentissant et fonde la renommée internationale de Losey. Le cinéaste a désormais l'image d'un novateur parmi les plus brillants du cinéma européen de l'époque, plutôt que celle d'un rescapé de Hollywood.

1967. ***Accident*** contribue à l'imposer en tant que maître, mais donne aussi à certains critiques l'occasion de surévaluer l'apport d'Harold Pinter ou de présenter le cinéaste comme inapte à réussir une œuvre par lui-même.

1968. Le « diptyque » ***Boom !*** et ***Cérémonie secrète*** – productions coûteuses qui donnent à Losey l'occasion d'atteindre des sommets de stylisation –, est mal reçu.

1971. ***Le Messager***, dernière collaboration avec Harold Pinter, vaut au cinéaste un succès triomphal et la Palme d'Or au Festival de Cannes.

1972. Le brillant ***Assassinat de Trotsky*** ne séduit ni la critique ni les spectateurs.

1976. ***Monsieur Klein*** est reçu de manière décevante, très en dessous des attentes de Losey : la presse est mitigée, le film n'obtient aucune récompense au Festival de Cannes, et ne remplit pas les salles ; les César qu'il remportera feront au cinéaste l'effet de prix de consolation.

1984. Après avoir vécu en France de 1975 à 1983, il rentre à Londres où il a désormais l'impression de n'être « personne », par contraste avec sa notoriété française. Physiquement affaibli, malheureux d'avoir dû renoncer, faute de financement, à plusieurs projets, il parvient à achever ***Steaming***, dont le message optimiste contraste avec le désespoir du cinéaste à la fin de sa vie. Il meurt le 22 juin à Londres.

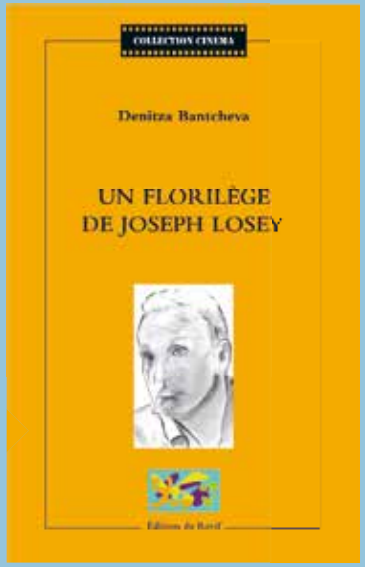
Denitza Bantcheva

ÉDITION

UN FLORILÈGE DE JOSEPH LOSEY

Denitza Bantcheva, Éditions Du Revif, 2014

Ecrivain et critique, Denitza Bantcheva est membre du comité de rédaction de la revue *Positif*. Elle a publié des monographies de référence sur Jean-Pierre Melville, Joseph Losey et René Clément (Éd. du Revif) ainsi que des romans, des nouvelles et des poèmes. Elle a par ailleurs dirigé de nombreux ouvrages collectifs.



ÉVÉNEMENT

RÉTROSPECTIVE JOSEPH **LOSEY**

Joseph Losey *(Le Messager)*

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

DU 6 JANVIER AU 7 FÉVRIER 2022

FILMS, RENCONTRES, CONFÉRENCES

51 rue de Bercy Paris 12

www.cinematheque.fr

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

EN PARTENARIAT AVEC WARNER BROS. ET STUDIOCANAL A CANAL+ COMPANY

Ce document est édité par l'Agence national pour le développement du cinéma en régions (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC est forte de plus de 1 300 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16 rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org

L'adrc AGENCE NATIONALE POUR LE DÉVELOPPEMENT DU CINÉMA EN RÉGIONS

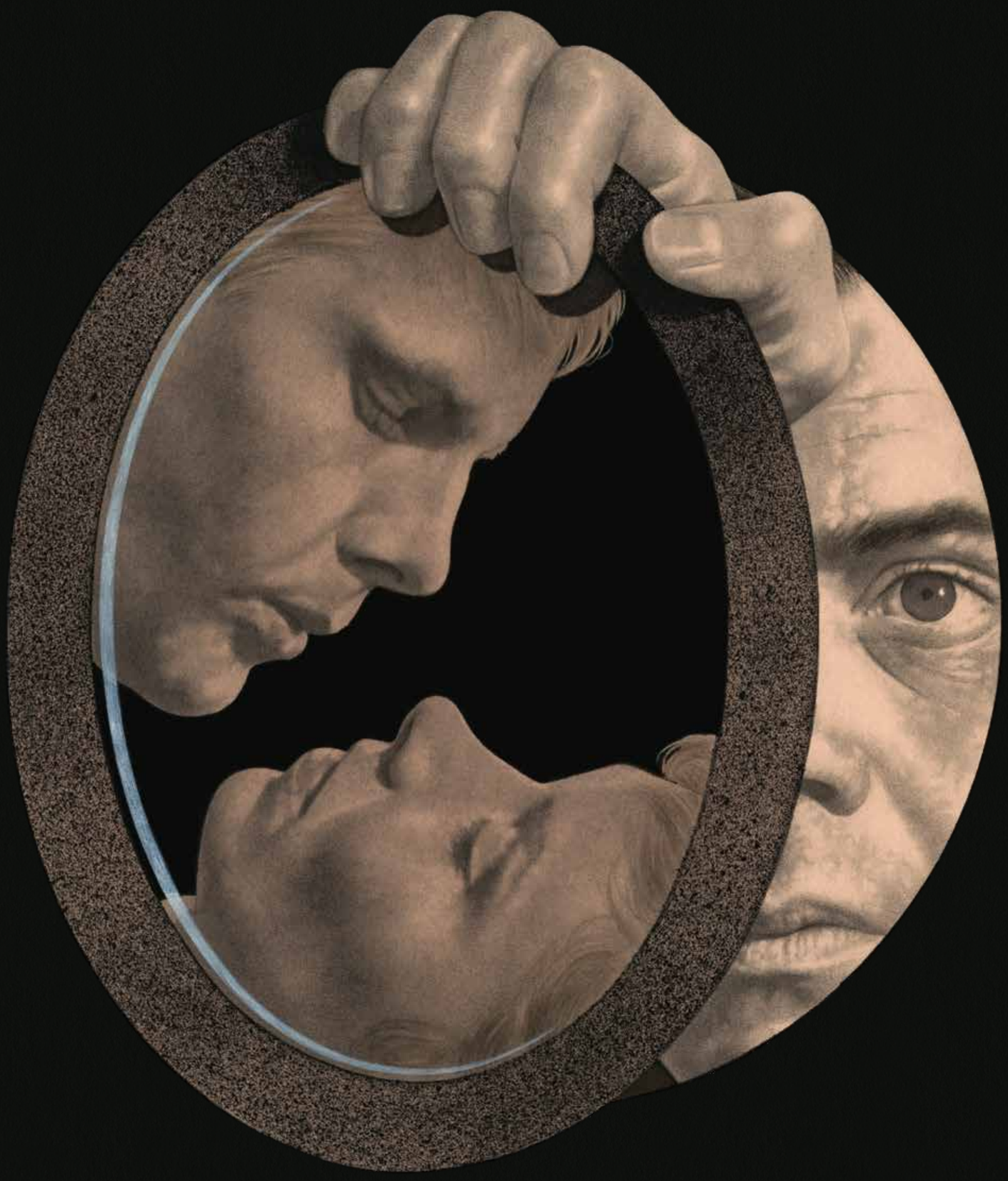
CNC centre national du cinéma et de l'image animée

Textes :
Introduction : Jean-François Rauger (La Cinémathèque française). Textes sur les films : La Cinémathèque française. Repères bio-filmographiques : Denitza Bantcheva.

Crédits photographiques :
M © 1951 Tamasa - Temps sans pitié © 1957 Carlotta Films - Les Criminels © 1960 Studiocanal - Eva © 1963 StudioCanal - Interopa Film – The Servant © 1963 Springbok Films Ltd - Deux hommes en fuite © 1970 Cinema Center Films and Cinecrest Films Inc. Tous droits réservés - Le Messager © 1971 Columbia Pictures Industries Inc. Tous droits réservés - Monsieur Klein © 1976 StudioCanal - Titanus Distribution- Don Giovanni © 1978 Gaumont

Conceptions graphiques : affiche The Servant © 2021 Studiocanal. Couverture Monsieur Klein et quatrième de couverture Le Messager © Alain Baron.

L'ADRC PRÉSENTE
EN PARTENARIAT AVEC **LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE**



JOSEPH LOSEY

RÉTROSPECTIVE

M. • TEMPS SANS PITIÉ • LES CRIMINELS • EVA • THE SERVANT
DEUX HOMMES EN FUITE • LE MESSAGER • MONSIEUR KLEIN • DON GIOVANNI

The Servant © 1963 Springbok Films Ldt. Tous droits réservés.

L'adrc AGENCE NATIONALE POUR LE DÉVELOPPEMENT DU CINÉMA EN RÉGIONS · Les Acacias DISTRIBUTION · CARLOTTA FILMS · Gaumont depuis que le cinéma existe · STUDIOCANAL A CANAL+ COMPANY · TAMASA · AFCAE CINÉMAS ART & ESSAI · LA CINEMATHEQUE FRANÇAISE · CNC centre national du cinéma et de l'image animée